

## Résumé

---

# Effondrements, Transition et Résilience

---

Date de la web-conférence 17 mars 2020

Conférencier : Grégory Derville

Modératrice : Valérie Mausner-Léger

Lien vers la conférence : [www.youtube.com/watch?v=sjQHI9nSwWQ](https://www.youtube.com/watch?v=sjQHI9nSwWQ)

Organisation : Demain La Côte

Gestion de projet : Baptiste Mazin, Cédric Liardet, Samuel Dépraz.

**Note:** ce document n'est pas une retranscription intégrale, mais un compte-rendu résumé et partiel.

### PARTIE 1. Vers l'effondrement ?

La prise de conscience des effondrements est anxiogène. C'est normal, et c'est même sain. Si nous n'avons pas peur, c'est le signe que nous n'avons pas (encore) compris, mais si nous avons peur, c'est que nous sommes en train de comprendre, et donc nous sommes mûrs pour agir. Or, les solutions sont "honteusement simples", comme l'a dit le fondateur de la permaculture Bill Mollison.

La réalité physique et écologique de la planète nous impose de changer radicalement notre modèle de société. Le mode de vie occidental n'est pas durable, surtout si on définit la durabilité de façon exigeante : le caractère de ce qui est vraiment "durable" ne peut être mesuré sur une très longue durée ("pour les siècles et des siècles"), et seulement si cela pourrait être généralisé à l'ensemble de la planète (et pas seulement à quelques centaines de millions de *happy few* "occidentaux").

Quelques constats de base à propos du **climat** :

- Ce qui est en train de dérégler le climat, c'est tout notre mode de vie.
- Plus nous remettons à plus tard le changement de cap et plus la réalité sera douloureuse.
- Le « découplage » entre le PIB et émissions est un fantasme.
- En Occident, on ne pourra pas stabiliser le climat sans limiter le niveau de vie des très riches, réduire fortement celui des moyennement riches et même réduire les émissions des moins riches (à technologie égale, seulement 10 % de la population serait à l'abri d'une réduction).

Le **pétrole** est une "potion magique" qui fait de nous des surhommes. Un français ou un suisse "moyen" dispose d'environ 400 **esclaves énergétiques** en moyenne (ce sont des machines qui produisent un travail pour satisfaire nos besoins en lieu et place d'un humain). Ces esclaves énergétiques sont de moins en moins chers et de plus en plus performants, ce qui a augmenté notre pouvoir d'achat depuis deux siècles de façon faramineuse. Il n'y a pour ainsi dire rien qui n'est produit et transporté jusqu'à chez nous sans pétrole. La société industrielle est totalement pétro-dépendante.

Or le **pic pétrolier** est imminent, car on consomme de plus en plus de pétrole et on en découvre de moins en moins.

En outre, il y a un siècle les gisements étaient faciles à exploiter, alors qu'aujourd'hui la quantité d'énergie nécessaire à son extraction a énormément augmenté, et donc "**l'énergie nette**" du pétrole extrait est de plus en plus faible.

La substitution de la totalité du pétrole par d'autres sources d'énergie, à niveau de vie équivalent, est strictement impossible pour plusieurs raisons.

Le pétrole est de loin l'énergie la plus avantageuse sur à peu près tous les critères (facilité d'extraction, de stockage et d'utilisation, "densité énergétique", etc.). On ne trouvera donc pas mieux.

Les systèmes d'énergies dites "propres" ou "vertes" exigent beaucoup de matières premières et d'énergie fossile pour être installés, puis pour fonctionner (notamment pour le stockage de l'électricité), puis pour être démantelés. Ils produisent en moyenne 10 fois moins d'énergie avec la même quantité de matières premières. Arrêtons donc de parler d'énergies "propres" et d'imaginer qu'elles vont remplacer les fossiles. D'autant plus qu'on n'aura pas assez de métaux pour les généraliser, en tous cas si on veut produire ne

serait-ce que le quart d'électricité qu'on consomme aujourd'hui. Les métaux indispensables pour la « décarbonation » sont en voie d'épuisement. Et qui plus est, leur exploitation est à l'origine de désastres écologiques et sociaux (notamment dans l'activité minière).

En conséquence, remplacer toutes les énergies fossiles par des énergies « renouvelables » industrielles, en gardant le même niveau et mode de vie, est un mirage. L'avenir n'est pas aux high-tech mais aux **low-tech** et à la **sobriété**, ce qui est moins performant et exige plus de travail physique. Revenir à des techniques rudimentaires réellement durables sera nécessaire, sans pour autant "revenir à la bougie".

Au niveau de la **biodiversité**, nous sommes entrés dans la 6ème extinction de masse, qui est plus rapide que les cinq précédentes, notamment pour les vertébrés. Il est illusoire et fou de croire que les humains vont être indemnes de cet effondrement biologique.

Si on ajoute la pollution, l'érosion des sols, la déforestation et d'autres enjeux, on se rend compte que nous sommes confrontés à plusieurs facteurs interdépendants qui forment **une seule « crise » planétaire**. Tous ces facteurs interagissent les uns sur les autres et se renforcent mutuellement. Certains experts, travaillant en silo, ignorent que chaque "solution" crée parfois des problèmes ailleurs, et que toutes les solutions sur lesquelles ils travaillent exigent à peu près les mêmes conditions pour être mises en œuvre de façon généralisée (notamment une grande quantité de métaux, y compris des métaux rares). "La" solution technique, efficace, peu coûteuse et facile à mettre en œuvre, que l'on pourrait généraliser "si on s'en donnait les moyens", est donc un leurre.

Notre **empreinte écologique** est trop élevée. Les humains, en particulier les plus riches des pays les plus riches, vivent très au-dessus des moyens écologiques planétaires. L'essentiel de l'énergie qu'ils utilisent sert à faire fonctionner des machines ou des systèmes qui sont intrinsèquement inutiles et destructeurs : il ne faut pas trouver un moyen de les faire fonctionner de façon "propre" (c'est de toutes façons impossible), mais il faut tout simplement apprendre à s'en passer.

Les **points de basculement** se caractérisent par leur imprévisibilité et leur irréversibilité. Nous ne savons pas quand la dégradation du système-Terre va s'emballer et devenir inhabitable. Nous savons juste que si nous restons sur la même trajectoire, ce processus est inéluctable et proche. En effet, plusieurs dynamiques d'effondrements sont en cours : climat, biodiversité, économie, santé, etc. S'il y a un effondrement (au singulier), ce sera le produit de la conjonction ou de l'agrégation entre ces différents effondrements. Yves Cochet définit un effondrement comme une situation dans laquelle "les besoins de base ne sont plus fournis par des services encadrés par la loi".

Le rapport du **Club de Rome**, publié en 1972, prévoyait qu'un effondrement allait se produire à partir d'environ 2015 si on ne changeait rien ("business as usual"). Les trajectoires n'ont pas changé depuis, et comme prévu, la situation s'est dégradée sur tous les plans. Les courbes des données réelles, reconstituées après coup, sont très proches de celles qui étaient projetées dans ce rapport. La conclusion est qu'il est maintenant trop tard pour éviter l'effondrement global : tout ce qu'il reste à faire, c'est éviter qu'il se déroule de manière trop brutale, chaotique et injuste socialement.

L'actuelle **pandémie du COVID-19** témoigne de l'extrême **vulnérabilité de nos sociétés "thermo-industrielles"**, notamment en matière d'approvisionnement. Plusieurs observations.

- Premièrement, pour l'instant, le pouvoir politique étatique reprend la main pour coordonner l'ensemble des politiques publiques de façon centralisée, et tout le monde en appelle à lui.
- En second lieu, la population et les politiques sont sans doute en train de prendre la mesure des dépendances économiques mondiales, effet du libéralisme et de la mondialisation : pas de masques chinois, pas de réactifs américains, pas d'écouvillons italiens, pas de saisonniers roumains dans les champs.
- Quelques aspects positifs de la situation: les mots « solidarité » et « responsabilité » reprennent leurs lettres de noblesse à défaut du profit à court terme. On peut espérer que ces notions vont aider à prendre conscience des autres effondrements en cours, puisque jusqu'ici ces messages ont été peu écoutés. Soyons locaux, solidaires, aidons-nous et cherchons une résilience à titre individuel et collectif ! Dans ces quelques semaines, on joue ce qui va être **une préfiguration de la dynamique d'effondrement à venir**.

## **PARTIE 2. Principes du mouvement de la transition**

Il est nécessaire d'**agir à tous les niveaux** (local, national et global). L'action politique aux deux derniers niveaux est indispensable pour obtenir un changement dans la réglementation, la fiscalité, etc.

Sur le plan des **modes d'action**, nous avons besoin de sensibiliser, de militer dans le champ politique (engagement partisan, syndical et associatif, zadisme, etc.) et d'expérimenter pour faire avancer la transition. Ces trois stratégies sont complémentaires et non rivales.

Le mouvement de la transition se présente comme un **catastrophisme "agissant"**, afin de rebondir en développant la résilience sur nos territoires. Il propose de mettre en œuvre, sur chaque territoire, un **survivalisme collectif et solidaire**.

Le mouvement de la transition propose une solution aux crises écologiques et sociales en partant du **local**. Puisque tout va être massivement re-localisé du fait de la "descente énergétique", la quasi-totalité des activités économiques et sociales doivent être redéployées sur tous les territoires afin que chacun puisse satisfaire, dans la proximité, la plupart de ses besoins essentiels. Et puisqu'il n'existe pas de modèle à dupliquer, chaque territoire va devoir imaginer sa propre manière de mettre en œuvre la transition.

Habituellement on entend trois **récits de l'avenir** :

1. "rien ne va changer" (business as usual)
2. "croissance verte" (il y a des problèmes mais nous avons des solutions techniques et sociales pour y faire face sans devoir encaisser une décroissance)
3. la désorganisation brutale et chaotique ("Mad max")

L'enjeu est d'élaborer un quatrième type de récit, celui de la **transition écologique et sociale** réussie vers un avenir constructif et entraînant, qui donne envie de rejoindre le mouvement.

Lançons la **grande requalification** pour diffuser des savoir-faire qui ont disparu et dont nous aurons besoin très bientôt, par l'éducation populaire.

### **Rassemblons largement: "inclusion"**

Toutes les bonnes volontés sont bienvenues. Laissons à d'autres acteurs dont c'est le "métier" (partis, syndicats, lanceurs d'alertes, associations de défense, pour les "zones à défendre", etc.), la contestation politique et sociale (qui est plus que jamais légitime et indispensable), mais en tant qu'acteurs locaux de la transition, il est important d'éviter de nous isoler. Rapprochons-nous de tous les acteurs locaux intéressés par la transition s'ils sont réellement conscients de la nécessité de changer radicalement et vite, et déterminés à le faire sérieusement et pas de façon cosmétique, ni dans une démarche de greenwashing. Créons et entretenons un réseau. Fédérons tous les protagonistes qui se reconnaissent dans les valeurs de la transition.

"Demain La Côte" œuvre en faveur de la transition. Un facteur important est l'intergénération pour faire société ensemble et partager une joie commune. Les personnes se retrouvent dans un rapport ni familial ni marchand lors des Repair Cafés par exemple. Les anciens retrouvent des lettres de noblesse en transmettant aux plus jeunes des savoir-faire et des compétences pratiques.

## **PARTIE 3. Comment créer et faire vivre une « initiative de transition » ?**

Les conseils et la marche à suivre présentés ci-dessous sont tirés de l'analyse de nombreuses expériences dans le monde, dont celle de "Beauvais en transition" (un collectif associatif dans lequel est impliqué Grégory Derville depuis ses débuts), et ils sont développés de façon détaillée et illustrée dans le livre [Réussir la transition écologique](#) (publié chez Terre vivante).

Premier conseil essentiel : il ne suffit pas de bonne volonté et d'enthousiasme, nous avons aussi besoin de compétences et d'organisation.

La méthode proposée est constituée de trois étapes :

1. Lancer la dynamique avec un groupe initiateur
2. Lancer le travail de sensibilisation et de mobilisation
3. Mettre en œuvre des actions concrètes

## Groupe initiateur

D'abord, résister à l'envie de se lancer tout de suite dans l'action. Prendre le temps de faire une analyse lucide des ressources et des faiblesses, et surtout de se mettre d'accord sur des valeurs, des objectifs, un mode de fonctionnement.

Déterminer le territoire sur lequel agir (pas trop vaste, adapté pour que chacun puisse avoir le sentiment de pouvoir exercer un impact concret).

Identifier les objectifs, se mettre d'accord sur la gouvernance et démarrer le travail de sensibilisation et de mobilisation. Le recrutement de profils différents et complémentaires est très important.

## Sensibilisation

Éviter de gaspiller ses efforts, car ce travail de sensibilisation est très difficile et chronophage.

On peut répartir grossièrement le public en **cinq catégories** : A (adversaires), NC (Non Conscients), V (Velléitaires), CI (Conscients Inactifs) et CA (Conscients Actifs).

On peut oublier les A et ne pas céder à la tentation de s'adresser aux CA (sinon on convainc des convaincus). Il convient de viser en priorité les CI pour leur donner l'envie de s'engager concrètement et également les V, voire les NC, pour les sensibiliser et les rapprocher des acteurs locaux de la transition.

Pour constituer un réseau, il faut lister tous les acteurs locaux, sans se censurer, et toujours en se demandant ce qu'on peut apporter aux acteurs que l'on souhaite impliquer.

## Quelques conseils pour sensibiliser de façon efficace

La méconnaissance et le déni rendent très difficile la prise de conscience des risques d'effondrements. Mais attention, il ne suffit pas de diffuser des informations massivement pour que les personnes à qui on s'adresse en sortent ! Si on s'y prend mal, on risque même de provoquer des réactions inappropriées (défaitisme, divertissement, cynisme, "après-moi-le-délugisme").

Il est très important d'être attentif aux émotions que l'on génère à travers les actions de sensibilisation, de prendre soin de ces émotions avec bienveillance. Le caractère inéluctable de l'effondrement est forcément anxiogène et il faut bien dire que c'est normal et sain de réagir comme cela. Il est important de laisser des temps pour ressentir les émotions.

Veiller à parler le langage du public qu'on souhaite sensibiliser, mettre en avant une grande variété de motivations pour s'engager.

C'est aussi important d'inviter à réfléchir aux freins qui nous empêchent d'agir.

Notre société est fondamentalement destructrice et rend malheureux beaucoup de gens.

La réflexion est indispensable autour des compétences et savoir-faire qui nous permettront d'être plus résilients, et proposer des solutions constructives.

Il est aussi nécessaire de faire émerger une vision attrayante pour le territoire et pour le monde ("visioning"). Deux outils concrets pour cela :

- **Todo list** : classer par échéance ou dans différents domaines ou par ordre de difficulté, afin de permettre aux gens de se projeter dans un échéancier.
- **Histoires de transition** : se placer dans le futur, retracer les événements marquants entre aujourd'hui et cette date là, rendre hommage aux personnes qui ont rendu possible l'avènement d'un territoire résilient. Cela permet de penser qu'un autre avenir est possible.

## Actions

Pour toute action, il faut démarrer petit, ce qui est un bon principe de permaculture. Privilégier des actions qui s'inscrivent dans la durée plutôt que celles qui sont ponctuelles. Choisir des actions qui donnent une image positive.

Si possible, créer des groupes thématiques : chaque groupe se charge de la thématique qui le concerne, et avance à son rythme.

Si ces groupes thématiques sont mis en place, on peut alors transformer le groupe initiateur en groupe de coordination avec des missions différentes :

- s'assurer que toutes les actions mises en œuvre sont cohérentes les unes avec les autres et en adéquation avec les valeurs et les objectifs fondamentaux.
- communiquer pour le compte de l'initiative.
- aider les acteurs du réseau.
- organiser des événements transversaux.
- mutualiser tout ce qui peut l'être.

A intervalles réguliers, prendre le temps d'évaluer et de faire le point sur ce qui a été accompli pour identifier les difficultés, des frustrations, des conflits. Repérer les points faibles, et réfléchir à la façon d'y remédier.

Fondamentalement, l'objectif de la transition est de développer, sur tous les territoires, des "innovations sociales soutenables", c'est-à-dire des structures et des activités qui permettent de réduire l'empreinte écologique et d'améliorer la cohésion sociale. Le but est de dupliquer ce type d'expériences en les adaptant à chaque territoire.

Agir ensemble rend heureux. Demain La Côte a créé une [carte des initiatives](#) de la région qu'on trouve sur le site de l'association.

## Questions et conclusion

L'humanité va-t-elle donner une réponse positive à l'effondrement sans extrême violence ?

Il est tout à fait impossible de le savoir à ce stade, malheureusement. L'être humain est capable du pire et du meilleur, on le voit très bien dans la variété extrême des réactions face à cette crise.

La transition des entreprises est-elle possible dans un modèle de croissance économique ?

Disons le clairement : les multinationales ne sont tout simplement pas compatibles avec la soutenabilité écologique et sociale. Elles doivent donc être démantelées et remplacées par une myriade de petites structures sur tous les territoires.

Comment créer un système économique de transition ?

L'échelle de réponse n'est pas la même que celle évoquée dans cette conférence, mais elle est complémentaire : au niveau global, il faudra transformer de façon extrêmement profonde la fiscalité et la réglementation dans tous les domaines.

Que peut-on faire pour la transition pendant les semaines de confinement ?

S'informer, nourrir ses liens sociaux, développer des compétences, exercer la méditation, relayer les initiatives de solidarité qui émergent.

En conclusion, allions une analyse lucide avec une forme de courage et de motivation !

---